

النحاس تُضْرَبُ بِحَدِيدَةٍ فَيَسْمَعُ لَهَا صَوْتٌ عَلَى الْبُعْدِ فَإِذَا ضَرَبُوهَا حِينَئِذٍ يُبْرَحُ فِي النَّاسِ بِمَا يُرَادُ فَقَالَ لِي الْوَزِيرُ إِنِّي أَرَدْتُ أَنْ تَتْرَكَ الدَّوْلَةَ وَالْأَفْعَدْنَا حِصَانًا وَرَمْكَةً فَأَخْتَرْتُ أَيُّهُمَا شِئْتُ فَأَخْتَرْتُ الرَّمْكَةَ فَاتَوْنِي بِهَا فِي تِلْكَ السَّاعَةِ وَاتَوْنِي بِكَسْوَةٍ فَقُلْتُ لَهُ وَكَيْفَ اصْنَعُ بِالْوَدْعِ الَّذِي اشْتَرَيْتَهُ فَقَالَ ابْعَثْ أَحَدَ اصْحَابِكَ لِيَبْيَعَهُ لَكَ بِبِجَالَةٍ فَقُلْتُ لَهُ عَلَى أَنْ تَبْعَثَ أَنْتَ مِنْ يَعِينِهِ عَلَى ذَلِكَ فَقَالَ نَعَمْ فَبِعْتُهُ حِينَئِذٍ رَفِيقِي أَبِي مُحَمَّدِ بْنِ فَرْحَانَ ⁽¹⁾ وَبَعَثُوا مَعَهُ رَجُلًا يُسَمَّى الْحَاجَّ عَلِيًّا فَاتَّفَقَ أَنْ هَالِ الْبَحْرَ فَرَمُوا بِكُلِّ مَا عِنْدَهُمْ حَتَّى الزَّادَ وَالْمَاءَ وَالصَّارِي وَالْقَرْبَةَ وَأَقَامُوا سِتَّ عَشْرَةَ لَيْلَةً لَا قَلْعَ لَهُمْ وَلَا سَكَانَ وَلَا غَيْرَهُ ثُمَّ

l'on bat avec une baguette de fer, et dont le bruit est entendu au loin. Après l'avoir frappée, on crie en public ce que l'on veut.

Le vizir me dit : « Si tu veux monter dans un palanquin, à merveille; sinon, nous avons un étalon et une cavale. Choisis celui des deux animaux que tu préfères. » Je choisiss la cavale, que l'on m'amena sur l'heure. On m'apporta en même temps des vêtements. Je dis au vizir : « Que ferai-je des cauris que j'ai achetés? » Il me répondit : « Fais partir un de tes compagnons, afin qu'il te les vende dans le Bengale. — Je le ferai, repris-je, à condition que tu expédieras quelqu'un pour l'aider dans cette opération. — Oui, répliqua-t-il. » J'envoyai alors mon camarade Abou Mohammed, fils de Ferhân, en compagnie de qui on fit partir un individu nommé le pèlerin 'Aly. Or il advint que la mer fut agitée; l'équipage du navire jeta toute la cargaison, y compris le mât, l'eau et toutes les autres provisions de route. Ils restèrent pendant seize jours n'ayant ni voile, ni gouvernail, etc. Après avoir enduré la faim, la soif et les fa-